

reur : ainsi raisonne le simple ; & rien n'est ni plus clair , ni plus invincible. »

« Arrêtons donc nos regards & nos pensées sur les miracles que Dieu opere de nos jours. Ils sont dignes de toutes nos réflexions , disoit l'illustre évêque de Montpellier , comme ils méritent toute notre reconnoissance. Considérons ces merveilles dans leur cause , dans leurs circonstances , dans leurs effets , pour pénétrer , autant qu'il est en nous , le dessein de celui qui les opere , & remplir avec une exacte fidélité les devoirs qu'ils nous imposent. Tâchons de recueillir jusqu'aux miétes qui tombent de la table de notre Dieu. Quelle plus noble occupation que de suivre le Seigneur dans ses œuvres miraculeuses , de prêter l'oreille quand il sort de la nuée mystérieuse qui le couvre , pour nous instruire de ses volontés , & nous faire entendre ses oracles. »

« Soions en garde contre une insensibilité trop commune aux hommes chez qui les bienfaits généraux ne font souvent que des ingrats. L'amour-propre s'unit à la religion pour rendre sensible aux faveurs personnelles. Mais on prend peu de part aux biens de l'Eglise , dès qu'on n'a pas été le seul à en recueillir le fruit. Une foi éclairée a bien d'autres sentimens. Elle se dit à elle-même , l'Eglise est un seul corps , & dans ce corps tous les biens sont communs , & tous les intérêts solidaires. Les miracles que Dieu opere à Rome ou ailleurs sont pour moi , comme si j'étois seul au monde : ils n'ont rendu la santé qu'à un petit nombre de mes freres ; mais ils procurent à toute l'Eglise des biens plus précieux , & ces biens m'appartiennent ; ils confirment la foi qui est mon trésor ; ils soutiennent la religion qui est la plus chere de mes propriétés ; ils ferment la bouche aux impies qui sont mes ennemis : j'en dois donc à Dieu la même reconnoissance que si je les avois reçus en ma personne. »

Le reste de cette préface n'est pas moins remarquable ; il s'y trouve sur-tout une observation